

duite devant le tribunal révolutionnaire par simple formalité, car sa mort était décidée déjà à l'avance. Dire ce que fut son interrogatoire, raconter les grossièretés de ses soi-disant juges, c'est vraiment faire de la peine même à l'être le plus endurci. Pourtant sa fermeté déconcerta ses bourreaux, et son héroïque vertu lui fit supporter tous les outrages des monstres qui la jugeaient. Au sujet des témoins, l'auteur a ce mot presque inspiré: "On cherchait des accusateurs, on ne trouva que des apologistes." A la lecture de la sentence de mort, la Reine garda tout son sang-froid. Elle ne dit pas un mot, elle ne fit pas un geste; sereine et fière, elle quitte la salle d'audience, la tête haute, et rentre à la Conciergerie, où les gendarmes la conduisent dans le cachot des condamnés à mort. Le lendemain matin, 16 octobre, à 4 heures et demie, la Reine, avant de partir pour l'é-

chafaud, écrivit la belle et touchante lettre que nous connaissons tous, à sa soeur, Madame Elisabeth, qui, à son tour, sera jugée et condamnée à subir le sort de Marie-Antoinette. Quelques moments après, la noble fille de Marie-Thérèse, la Dauphine, la Reine de France, n'était plus de ce monde, le ciel lui avait ouvert ses portes.

Pour conclure, nous dirons que ces deux volumes, écrits très impartialement, très consciencieusement, resteront un chef-d'oeuvre irrécusable.

Grâce au talent de l'auteur, non moins qu'aux pièces historiques qu'il a pu trouver, l'auguste victime de la démagogie et des loges maçonniques y est montrée sous son vrai jour.

Monsieur de la Rocheterie a rendu un grand service à la cause de la vérité. Déjà, Marie-Antoinette était vénérable dans sa mort; la connaissance de sa vie intime et publique accentue

davantage le culte de sympathie et de vénération que l'on pouvait éprouver à son endroit.

Nous espérons que quiconque lira cet ouvrage, n'aura pas fait une vaine lecture. Son émotion sera vive dès qu'il aura été mis en présence du drame sanglant, où périt l'infortunée Reine de France, coupable aux yeux des philosophes et des incrédules de l'époque révolutionnaire, d'avoir vécu sur les marches d'un trône, d'avoir été sincèrement chrétienne...

Abbé SERPAGGI,

Du diocèse d'Ajaccio.

Si Dieu nous prête vie et nous en donne les moyens, nous dirons un jour quels furent les véritables ennemis de Marie-Antoinette, et pourquoi elle fut mise à mort.

Abbé S.

LES SABOTS DE CASIMIR

NOUVELLE CANADIENNE INÉDITE, PAR F. DE CHALOT

J'avais tout juste cinq ans lorsque la mort presque soudaine de mon père et de ma mère emportés à quelques jours de distance par la terrible épidémie de typhus qui ravagea les Cantons de l'Est vers 187... me fit tomber entre les mains de ma vieille marraine, la fermière du Petit Gareau, près d'Aylmer, sur les rives du lac Deschênes.

Dire qu'on m'accueillit comme une bénédiction céleste, serait exagéré. J'entrai plutôt à la façon d'une cheminée venant crever son toit par une belle tempête d'hiver. Que faire? J'étais là: il fallait ou me jeter sur la route comme un chien errant, ou me garder. Je restai.

Au fond, la mère Bréjean n'était pas une méchante femme, mais bien au fond du tréfonds, car la surface en était plus âpre et plus rugueuse que le tronc d'un vieux cornouiller. Et quelle langue, Seigneur! Un mouvement perpétuel, un vrai moulin à scie toujours prêt à dépecer quelqu'un ou quelque chose. Sûr qu'au fond de son paradis, le Bon Dieu devait bien regretter d'avoir donné la parole à l'homme, ou plutôt à la femme!

Tout le monde y passait, grands ou petits, à deux ou à quatre pattes; les fournisseurs, les voisins, les clients même, et Justin, le valet de ferme, et la grosse Emilie, la "fille engagée"; souvent aussi son mari, père Bréjean, lorsqu'il rentrait d'Ottawa les jours de marché, ayant vendu ses volailles et ses légumes, sa voiture vide, et la trogne enluminée où se brassaient avec un tas d'idées saugrenues les vapeurs du gin et du whiskey blanc.

— "Va-t'en te coucher, ivrogne," hurlait-elle, dès que la carriole entraînait dans la cour en accrochant à pleines roues les bornes de pierre. "Propre à rien! Si c'est pas un scandale de voir un chrétien se mettre dans des états pareils!... Et bien? Vas-tu débarquer c'te jour cite ou l'autre, vaurien?"

Justin accourait, arrêta les chevaux déjà empressés vers l'écurie. Et le bonhomme se laissait couler péniblement de son banc, gagnait la porte sans mot dire, cahin caha, sous l'avalanche d'injures qu'il laissait d'ailleurs glisser sur son dos avec la sérénité d'un canard sous une averse.

Inutile de dire qu'à défaut d'autres distractions, la mère Bréjean me réservait une large part dans sa distribution quotidienne d'aménités. Mais quoi? J'avais la belle insouciance du jeune âge. Après les premiers ahurissements du début, j'en avais pris mon parti tout comme le père Bréjean, et je m'amusais à coeur joie, faisant tout ce qui me passait par la tête, certain en rentrant, que j'eusse été sage ou non, d'attraper mon "savon" habituel, parfois agrémenté de solides taloches qui me faisaient voir d'un coup toutes les illuminations d'un reposoir de Fête-Dieu.

Je crois même qu'à force de philosophie, j'aurais fini par me confectionner une petite existence très supportable, si je n'avais eu à compter qu'avec ma bonne marraine. Par malheur, un autre point noir, immense celui-là, obscurcissait mon horizon. Ce point noir m'apparaissait sous la forme d'un vieux chat de même couleur, borgne, passablement rapé, et qui ré-

pondait, ou plutôt ne répondait pas (Dieu merci, celui-là n'avait pas la parole!) au nom bénin de Casimir.

S'il est vrai, comme le pensent les Orientaux, que les chats ont une âme, celle de Casimir devait être assurément plus sombre encore que son pelage, car jamais je n'ai connu d'animal plus insupportable et plus malintentionné. Il ne quittait guère la mère Bréjean qui l'adorait jusqu'à la bêtise, concentrant sur lui les bribes de tendresse pleurarde qui rancissaient dans les coins de son vieux coeur racorni: Quant à moi, sans doute pour imiter sa maîtresse, il m'avait pris en particulière aversion. Il ne se passait guère de semaine sans que j'eusse à "manger" une ou deux bonnes volées à cause de l'affreuse bête.

Confitures renversées, bouteilles brisées, lait disparu par enchantement, tous les menus méfaits coutumiers à la gent féline passaient à mon crédit, avec un tel supplément de taloches à ma ration habituelle que, pour le voir dans le paradis des chats, j'eusse volontiers donné tous



La mère Bréjean adorait son chat jusqu'à la bêtise....

mes trésors, les onze sous qui tintaient au fond de ma tirelire et même mon fameux fouet à sifflet, cadeau du père Bréjean un jour de goguette expansive, et dont je tirais des sons suraigus qui me ravissaient l'âme et faisaient s'enfuir affolés les poules et les canards dans toutes les directions.

Me débarrasser de Casimir, c'était bien; mais comment?

Pas un instant l'idée ne m'était venue de me livrer sur lui à de sinistres manoeuvres, telles que la suspension prolongée par le cou au bout d'une corde, une joyeuse exploration sous-aquatique de la mare en compagnie d'une brique ou quelque délicat festin à la Néron. D'instinct les moyens violents me répugnaient. Puis, probablement, mon ennemi ne se serait pas laissé faire sans protester vigoureusement; alors, cris, coups de griffes et finalement découverte du coupable, avec des conséquences immédiates que, malgré mon indifférence, j'artrevois avec une salutaire terreur.

... "Ben, c'est pas malin", déclara mon ami Tim, un "grand" de sept ans, un jour que, plus qu'à l'ordinaire, j'avais à me plaindre de Casimir qui s'était laissé choir dans une bassine de

"catsup", d'où deux bonnes gifles pour m'apprendre à mieux surveiller les animaux. "Le minou t'embête? On va lui arranger ça, et pis qu'ça prendra pas d'temps."

— Mais comment tu vas faire?

— Ça, c'est le secret à Tim. Ça sera fait à soir. Seulement t'effraie de rien et bouge pas. Fais comme c'tui qui sait pas.

— Ça s'ra pas difficile, j'te comprends pas.

— Juste c'qu'y faut; et pis tu parles si on va en avoir un "fun"!

... La veillée s'achevait, monotone et silencieuse comme de coutume; ma marraine se balançant dans une vieille berceuse grinçante, le père Bréjean déchiffrait péniblement les annonces du "Phare de Hull", moi, en contemplation pour la centième fois devant mon unique album d'images (encore un cadeau du vieux, décidément un brave homme), tandis que la lampe s'étiolait en filant faute de pétrole et que la première attisée d'automne éclatait joyeusement dans l'âtre en longues fusées multicolores.

"C'est singulier, dit tout à coup la mère Bréjean. Je ne vois pas Casimir ce soir."

Au nom de mon ennemi, je levai la tête, regardai de tous côtés. Le chat n'était pas là.

Minou... minou... Casimir... petit bijou à sa mère...

Mais la "mémère" en était pour ses frais. "Petit bijou" restait invisible.

La bonne femme en était déjà toute inquiète.

"Où diable peut-il bien être? Dans la cour? On ne l'a pas ouverte de la journée. A l'écurie? Il a trop peur du froid pour se promener à une heure pareille. Dans le grenier, peut-être?... Rémi, monte là-haut, et va voir."

Vlan! la tuile que je redoutais! la noirceur, les planches qui craquent, les rats qui vous galopent dans les jambes... brrr!... tout ça parce que ce damné Casimir...

"Eh bien? Entends-tu ce que je te dis, petit venimeux d'empaillé?" et les mots s'abattaient cinglants comme certaine houssine d'osier de ma connaissance.

Je me levai... Au même instant, il se fit en haut un bruit étrange; on eût dit qu'on frappait sur le plancher avec un morceau de bois. C'étaient des petits coups secs, bien cadencés par séries, ça s'arrêtait, puis ça reprenait de nouveau, plus fort et plus précipité.

Je sentais mes jambes se dérober sous moi; une sueur froide me perlait aux tempes. La vieille n'avait pas non plus l'air bien rassurée. Le père Bréjean en avait, de stupéfaction, laissé tomber, dans l'âtre, son "Phare de Hull."

"On dirait qu'on marche dans le grenier", dit ma marraine à mi-voix. Si c'était un voleur? Prends ton couteau, Antoine, et monte voir.

— "Bah! sans doute des rats qui se battent."

— "Vas-y tout de même, que j'te dis. Je serai plus tranquille."

Le bonhomme se leva en grommelant, enjamba la première marche où je m'étais laissé choir de frayeur, gravit l'escalier qui craquait désespérément à chaque pas, poussa la porte du grenier... Aussitôt un cri de terreur, immédiatement suivi d'un vacarme effroyable d'objets dégringolant et de piétinements comme